

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es) /
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

L'Etable de Bethléem

La sainte Etable est située à l'extrémité orientale de Bethléem sur le versant septentrional de la montagne ; bien que peu éloignée des premières maisons, aujourd'hui comme à l'époque de la naissance du Sauveur, elle se trouve en dehors de la cité. Elle mesure 36 pieds de longueur, avec une largeur moyenne de 9 à 12 pieds et une hauteur de 9 pieds. Les changements qu'elle a dû subir dans le cours des siècles, n'en ont pas trop altéré le caractère général. Otez les marbres précieux et les riches tentures qui en recouvrent les parois intérieures, ainsi que la voûte en maçonnerie qu'on a cru prudent d'établir pour la solidité de l'église supérieure, et elle vous apparaîtra ce qu'elle était à l'origine, moins la porte qu'on a fait la sottise de cacher.

Quoique la sainte Etable soit la propriété des catholiques, ils n'en ont plus l'usage complet. Le droit des catholiques se borne à pouvoir baiser l'étoile d'argent qui indique cet endroit précis de la naissance du Fils de Dieu, d'y entretenir plusieurs lampes et de célébrer chaque jour une messe basse et une messe chantée sur l'autel qui est dressé dans l'enfoncement où se trouvait la crèche.

La grotte bénie, se trouvant aujourd'hui placée sous le transept de la basilique, construite il y a plus de 15 siècles par sainte Hélène, ne peut recevoir aucun jour du dehors ; mais elle est éclairée par 21 lampes qui y brûlent jour et nuit. Primitivement elle n'a dû avoir qu'une seule ouverture ; on y descend aujourd'hui par plusieurs escaliers différents pratiqués

dans le rocher. Deux de ces escaliers partent de chaque côté du chœur de la basilique et aboutissent, en convergeant l'un vers l'autre, aux angles de la partie orientale de la sainte grotte. C'est dans la petite abside revêtue de marbre blanc que la tradition fixe le lieu où Jésus est né. Une inscription autour d'une étoile d'argent, sous la table de marbre qui sert d'autel rappelle le grand mystère.

À l'occasion de la fête de Noël, transportons-nous par la pensée à l'Étable de Bethléem et méditons le récit de l'Évangile, qui nous raconte avec tant de simplicité l'entrée du Fils de Dieu dans le monde. Faisons mieux encore. Purifions nos cœurs pour les rendre dignes, autant que possible, de recevoir *Celui qui est la voie, la vérité et la vie.*

Le manteau du sauvage

Rosa mystica

Comme vos lecteurs ont pu s'en convaincre, la semaine dernière, la dévotion à Notre-Dame de la Guadeloupe, une des plus gracieuses manifestations du culte de Marie Immaculée, est devenue, plus que jamais, une dévotion toute Québécoise. Et pourtant l'historique du miracle qui a donné naissance à ce culte n'est peut-être pas aussi généralement connu qu'il devrait l'être de la plupart des fidèles. C'est pour remédier à cette lacune que nous vous prions de publier le récit suivant, emprunté aux *Légendes de la Sainte Vierge*, par Collin de Plancy, récit tout conforme à l'histoire authentique du miracle.

* * *

Peu de temps après que le continent mexicain eut reçu la foi, la sainte Vierge, dans son inépuisable amour, voulut aussi répandre ses bienfaits sur ces contrées neuves, que la croix venait de réconcilier. Elle-même avait marqué le lieu qui devait porter son sanctuaire ; elle-même voulait l'enrichir d'une image merveilleuse, qui attirât les regards et les cœurs des pèlerins. Ce ne fut ni sur les conquérants glorieux, ni sur les princes éclatants, ni sur les seigneurs dorés qu'elle laissa tomber sa parole. Elle l'adressa à un pauvre Indien ignoré.

En 1531, — dix ans après que Cortez eut ajouté le fleuron du Mexique à la couronne de Charles-Quint, — il y avait aux huttes de Quantitlan, deux lieues en deçà de Mexico, un jeune

indien que la religion chrétienne était venue visiter, qu'elle avait tiré de l'état sauvage, — et qui depuis portait le nom de Jean Diègue. — Il était marié à une femme de sa nation, — comme lui régénéré par le baptême, — et il vivait avec son oncle Bernardin, qui lui avait servi de père, dans le bonheur calme et doux que Dieu accorde à ses serviteurs. Tous les samedis, sans y manquer jamais, Jean Diègue se rendait à Mexico. Il allait entendre la messe dans l'église de Saint-Jacques et répandre son âme simple et pieuse devant l'autel de la Sainte Vierge. Ce voyage, qui lui était cher, l'obligeait tous les samedis à passer au pied d'une colline célèbre dans le pays; on l'appelait le mont Tépéjacac. Avant la conquête, les Mexicains adoraient là une déesse qu'ils invoquaient comme la mère des dieux. Ce culte idolâtre avait disparu depuis peu devant la lumière évangélique.

Toutes les fois que Jean Diègue s'approchait de la colline, il se rappelait la vieille déesse; il pensait à la véritable mère des fidèles, qu'il aimait tendrement; il disait un *Ave Maria*, et il chantait dans sa langue les louanges de Notre-Dame.

Le samedi 9 décembre 1531, comme il allait, au lever du soleil, tourner le mont Tépéjacac, il fut surpris d'entendre, mêlés à ses chants naïfs, de mélodieux concerts qu'il prit d'abord pour le ramage des oiseaux, mais qui lui parurent bientôt plus relevés et plus harmonieux. Sa curiosité l'arrêta: il chercha des yeux l'orchestre qui lui envoyait cette musique inconnue; il vit sur la colline une nuée brillante. A la vivacité des couleurs qui en jaillissaient, elle paraissait de loin comme un riche parterre de fleurs. Ce spectacle le saisit; et il tomba à genoux en entendant sortir de la nue une voix qui l'appelait par son nom.

Cette voix était si douce qu'il s'enhardit. Il gravit la colline; il arrive ébloui devant un trône éclatant, dans lequel était assise une femme d'une incomparable beauté. Une ravissante majesté la couronnait. Ses vêtements lumineux et la splendeur de son visage jetaient des rayons qui se reflétaient sur les rochers autour d'elle et les faisaient briller comme le rubis et l'émeraude.

Le jeune sauvage avait trop de foi pour que cette vision égarât sa tête ou ses sens. Il comprit qu'il avait le bonheur de contempler un peu de la gloire qui revêt la mère de Dieu dans les demeures éternelles.

Et pourquoi cette joie ne serait-elle pas donnée aux cœurs

rares que les liens de ce monde ne retiennent pas dans leurs entraves ?

La reine qu'il voyait sur le trône, lui adressant la parole avec une bonté maternelle, lui demanda où il allait ainsi ?

Je vais entendre la messe à l'autel de la sainte Vierge, répondit-il.

— Votre affection, mon fils, m'est agréable, reprit la dame ; votre humble cœur me plaît ; et je suis cette vierge Marie que vous aimez. Je veux qu'ici même on élève un temple où je ferai tomber des grâces, où les chrétiens me trouveront leur mère. Vous irez l'annoncer à l'évêque.

L'évêque de Mexico était alors Jean de Zumarraga, pieux et savant franciscain, dont on reconnaît grandement la sagesse. Jean Diègue plein de joie courut chez le bon prélat, et remplit sa mission avec une ingénuité qui ne permettait ni la défiance ni le doute. Cependant les choses qu'il racontait semblaient si prodigieuses, on s'attendait si peu à de telles merveilles, que tout en respectant la mission de l'humble envoyé, l'évêque craignant d'agir, en matière si grave, avec une imprudente légèreté, en pensant que le sauvage pouvait être séduit par une illusion ou par un rêve, lui dit doucement — qu'il n'osait croire ainsi, sans garantie, à la vision inouïe dont il se disait favorisé ; — et il le renvoya.

Le pauvre sauvage, confus et ne comprenant point qu'on hésitât devant le récit d'un fait qu'il avait vu de ses yeux, se retira triste. Il alla toutefois entendre la messe, qui était le but de son voyage. Après quoi il s'en retourna préoccupé.

Revenu à la colline, il y retrouve les mêmes symphonies, les mêmes magnificences, le même trône. — Ce n'est pas une erreur de ses sens. La dame aux célestes regards l'attendait ; elle lui demande avec bonté s'il a rempli son message. Il raconte comment on a douté de lui ; et reconnaissant qu'il n'est pas fait pour de si hautes missions, il représente timidement qu'un personnage moins obscur et moins ignorant inspirerait plus de confiance. Marie le rassure et le charge de retourner le lendemain à l'évêché.

L'Indien soumis ne dit rien à son oncle, ni à sa femme ; et le lendemain dimanche il revient à Mexico. Il se présente une seconde fois devant le seigneur évêque ; il lui expose le nouvel ordre qu'il a reçu. Le prélat le reçoit comme la veille, avec affabilité ;

mais il lui répond encore qu'il lui faut une autre caution.

— Je sais ce que je ferai, dit à part le sauvage, j'amènerai demain mon oncle Bernardin....

Il s'en alla plus tranquille à la messe.

En traversant, à son retour, le mont Tépéjacac, où le spectacle qui le favorisait seul semblait demeurer en permanence, il rendit compte à la reine du ciel de son nouvel échec.

— Demain, lui dit-elle, je vous donnerai un signe.

(*A suivre.*)

L'Église projetée de l'Adoration Perpétuelle du Saint Sacrement sur la Grande Allée

“ A mon retour du Mexique où j'ai assisté aux grandes fêtes du couronnement de l'image miraculeuse de Notre-Dame de la Guadeloupe, j'ai constaté avec bonheur que Mgr le Grand Vicaire avait recommandé à votre zèle et au zèle de vos paroissiens, l'Œuvre de l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement, déjà établie à Québec dans la chapelle actuelle des Religieuses Franciscaines.

“ Il est assurément bien désirable que Québec, le berceau de la foi catholique dans l'Amérique du Nord, possède une église où Notre Seigneur soit adoré nuit et jour dans le Sacrement de son amour. Ce sanctuaire jaillira une source inépuisable de grâces pour le diocèse tout entier. Aussi est-ce mon désir que l'église destinée à l'Adoration perpétuelle — laquelle sera sous le vocable de Saint Antoine de Padoue — soit construite aussi rapidement que les circonstances le permettront.

“ Les dons particuliers, les souscriptions déjà commencées m'aideront à réaliser ce pieux projet; mais je compte également sur la dévotion des fidèles du diocèse de Québec à la sainte Eucharistie. Dans l'ordre des œuvres spirituelles, celle du Très Saint Sacrement est la plus belle et la plus féconde en fruits de salut; les autres en découlent comme d'un foyer commun. Non seulement il n'y a pas à craindre qu'elle nuise aux autres; elle ne peut, au contraire, que les stimuler et les encourager, en développant dans les âmes l'amour du bien, la pratique des vertus chrétiennes, la charité pour tous les membres souffrants de Jésus-Christ.

“Je vous remercie donc de ce que vous avez déjà fait pour cette œuvre et je vous prie de continuer à y intéresser vos ouailles, afin qu'avec la grâce de Dieu nous puissions voir bientôt les hauteurs de Québec couronnées par un temple digne d'être un centre populaire de piété et de dévotion au Saint-Sacrement.

“Plusieurs personnes, prêtres et laïques, dévouées à cette œuvre, ont exprimé la pensée que Québec devrait donner l'exemple d'un premier congrès eucharistique dans notre Canada. Il m'a fait plaisir de voir que la *Semaine Religieuse* s'est faite l'écho de cette pieuse idée. Elle mérite assurément d'être méditée. Un pareil congrès si, comme je le crois, il est possible de l'organiser, ne saurait être tenu dans des circonstances plus favorables qu'à l'occasion de l'inauguration solennelle d'une église consacrée au Très Saint Sacrement.

“Nous allons donc travailler ensemble à l'érection de cette église et nous prions le Dieu de l'Eucharistie, inspirateur de toute bonne pensée, de tout élan généreux, de nous accorder la lumière et la force nécessaires pour contribuer efficacement à sa gloire. (1)

Le cardinal Persico

Les dernières dépêches d'Europe nous apprennent la mort du cardinal Ignace Persico, du titre de Saint Pierre-aux-Liens, Préfet de la Sacrée Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques.

Le nom de ce Prince de l'Église est encore familier sans doute à un bon nombre de lecteurs de la *Semaine Religieuse*, attendu que pendant trois ans il a appartenu au clergé du diocèse de Québec.

La carrière du cardinal Persico a été longue et mouvementée.

Né à Naples en 1823, il entra dans l'Ordre des Mineurs Capucins, et fut envoyé de bonne heure aux Indes Orientales où il demeura un grand nombre d'années, soit à titre de simple missionnaire, soit comme vicaire apostolique et comme évêque.

Le climat meurtrier des Indes le força de revenir dans son pays natal. Il rencontra à Rome, en 1867, Mgr Lynch, évêque

(1) Circulaire de S. G. Mgr l'Administrateur à son clergé, en date du 22 nov. 1895.

de Charleston, Caroline du Sud; au moment où ce Prêlat-patriote, après avoir payé d'une sorte d'exil son attachement à la cause Sudiste, venait de recevoir des autorités américaines la permission de rentrer dans son diocèse. Mgr Lynch persuada à Mgr Persico de l'accompagner à Charleston pour y continuer sa vie de missionnaire.

C'était en 1867. La guerre civile était terminée depuis plus d'un an. Mais les États du Sud, les deux Carolines en particulier, étaient couverts de ruines. Les misères et les dépenses de la guerre, la disparition d'un nombre immense d'enfants du sol morts sur les champs de bataille ou dans les hôpitaux, l'émancipation subite des noirs, la désorganisation générale qui s'en suivit, tout contribuait à faire de ce pays l'un des plus tristes à contempler et à parcourir. Pendant près de deux ans, Mgr Persico promena son zèle au milieu de la désolation et des ruines, exerçant, dans ce pays dévasté, un ministère des plus pénibles mais plein de consolations. Rien n'ouvre mieux l'âme aux conseils de la religion que l'épreuve et le malheur.

L'auteur de cette notice, qui avait rencontré le vénérable missionnaire par pur hasard dès les premiers jours de son arrivée à Charleston, et s'était lié d'amitié avec lui, l'accompagna bien des fois dans ses visites aux divers groupes de catholiques dispersés dans l'intérieur de la Caroline du Sud. Il gardera toute sa vie le plus agréable souvenir de ces courses, tantôt à pied, tantôt dans de misérables charettes traînées par des mules, au milieu des immenses forêts de pin qui couvraient alors une grande partie de ce pays, à travers les champs déserts et les plantations abandonnées.

Quelle joie c'était pour ces familles affligées, décimées, décapitées, de recevoir les encouragements que l'excellent missionnaire savait si bien leur donner! Plusieurs d'entre elles portaient les plus beaux noms français et conservaient, malgré le dénuement auquel les avait réduites une lutte fratricide, toutes les traditions de noblesse apportées de France. Je ne parle pas des familles irlandaises qui voyaient toujours arriver Mgr Persico comme un ange descendu du ciel. On se figure l'accueil sympathique, chaleureux, que toutes ces braves familles s'empressaient de faire à l'Évêque missionnaire et à son compagnon. Très-souvent la course apostolique se terminait par des conversions à la foi catholique. Je pourrais citer des

familles entières, et des plus distinguées, qui durent la lumière de la vérité aux malheurs de la guerre sans doute, mais aussi aux accents persuasifs de la parole de Mgr Persico.

En 1869 il fut nommé Evêque de Savannah, Géorgie, comme successeur de Mgr Verrot transféré à Saint-Augustin, en Floride. Il occupa ce nouveau poste jusqu'en 1873, et fut alors obligé, pour cause de santé, au grand regret de ses diocésains qui l'adoraient, de donner sa démission.

Cette même année 1873, sur l'invitation et les instances de Mgr Taschereau, il vint demeurer à Québec, dont les coutumes et les mœurs tout européennes l'avaient, au cours d'une visite qu'il y avait faite deux ans auparavant, absolument charmé.

A la suite de la mort soudaine du Révérend M. Harkin, il fut nommé curé de Sillery. Les trois années qu'il occupa ce poste, pourtant bien humble, furent pour lui les trois plus heureuses années de sa vie. Combien de fois ne nous l'a-t-il pas répété et de vive voix et par écrit !

Mais le Saint-Siège ne l'avait pas perdu de vue. On n'ignorait pas ses états de service ; on savait que ses voyages, son séjour prolongé dans les Indes Anglaises, puis dans les Etats du sud de l'Amérique, lui avaient acquis, outre la connaissance des langues orientales, de l'anglais, du français, une grande expérience des affaires et des hommes. Rappelé à Rome en 1876, il fut de suite envoyé au Malabar pour une mission très importante dont il s'acquitta à l'entière satisfaction du Saint-Siège. A la suite de cette mission il fut successivement Evêque titulaire des trois diocèses réunis de Sora, Aquino et Ponte-Corvo, en Italie, archevêque de Damiette *in partibus infidelium*, puis délégué en Irlande pour y étudier les causes du regrettable conflit qui menaçait d'éclater entre la hiérarchie catholique et les autorités anglaises. Cette dernière mission était des plus délicates. Il ne put plaire à tout le monde. Mais les conclusions de son rapport après un long débat contradictoire furent adoptées intégralement par le Pape, et sont aujourd'hui encore la base de la règle de conduite suivie depuis, sous la direction de Rome, par le clergé et les catholiques d'Irlande, au milieu de leurs difficultés nationales et religieuses.

De ce moment la confiance du Saint Père lui fut définitivement acquise, et sa promotion au cardinalat ne fut plus qu'une affaire de temps. Après un stage assez court dans les postes

cardinalices de Secrétaire de la Propagande pour le rit Oriental, et de Secrétaire Général de la même Congrégation, il fut revêtu de la pourpre romaine en janvier 1893.

Sa mort, assez inattendue, quoiqu'on le sût malade depuis quelques semaines, met fin à une carrière pleine d'événements importants, de services considérables rendus à la sainte Eglise.

Ceux qui, comme nous, ont eu le bonheur de connaître le cardinal Persico dans l'intimité, ne peuvent oublier les belles qualités d'esprit et de cœur dont il était doué. Rien ne pouvait égaler les charmes de sa conversation et de sa société.

La paroisse de Sillery, l'Archevêché, le Séminaire de Québec, où il comptait des amis dévoués, les Dames Ursulines qui-ont encore au milieu d'elles une de ses converties, sa fille spirituelle, comme il se plaisait à l'appeler, garderont au cardinal Persico le culte du souvenir et de l'amitié.

LOUIS H. PAQUET, Ptre
Chapelain des SS. Franc. Miss. de Marie.

La vie chrétienne

Lisez-moi ces quatre mots; ils valent plus que quatre volumes.

« Dieu toujours en vue !
Jésus-Christ toujours en pratique !
Marie toujours en aide !
Moi toujours en sacrifice ! . . . »

Voilà de la vie chrétienne une très exacte, très complète et ravissante formule. Qui l'a trouvée ? Je ne sais, mais c'est une formule d'or, et en vous l'envoyant, croyez-moi, cher lecteur, c'est un riche cadeau que je vous fais, un beau testament que je vous lègue.

Cette formule est d'or, cher lecteur. Elle vous dit en quatre mots ce que c'est que la vie chrétienne, ce que doit être votre vie. Retenez-la, méditez-la, obtenez-la.

LE SEMEUR VENDÉEN.

Pensées.

Les quatre évangiles sont les quatre épreuves d'une même gravure.

Entre l'erreur et la vérité il y a la cloison de l'orgueil.

Les Prêtres-Adorateurs

« Donnons à nos Confrères défunts le secours que tant d'âmes s'oublient que trop de leur donner. Ils comptent sur nous; ne les frustrons pas dans leurs légitimes et fraternelles espérances. 347 d'entre eux sont descendus dans la tombe depuis un an; près de 2'000 ont terminé leur carrière depuis la fondation de l'Œuvre. Nous restons plus de trente mille Associés actifs: quel secours pour eux que nos trente mille *memento* quotidiens à la sainte Messe, nos trente mille souvenirs chaque jour dans nos adorations et nos visites au Très Saint-Sacrement! (1)

HISTORIQUE DES PAROISSES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC

Saint-Etienne de Lauzon (Lévis)

C'est le 26 octobre 1858 que la paroisse de Saint-Etienne a été érigée canoniquement. On lui donna saint Etienne pour titulaire, en l'honneur de l'abbé Etienne Baillargeon, curé de Saint-Nicolas, dont la nouvelle paroisse avait jusqu'alors fait partie.

Le 1er décembre suivant, Mgr Baillargeon donnait la permission d'y construire une chapelle. Le 9 du même mois, Germain Bilodeau donnait le terrain nécessaire pour construire la chapelle, le presbytère et le cimetière.

Les neufs curés qui se sont jusqu'ici succédés à Saint-Etienne de Lauzon, sont: MM. Christophe Lafontaine, 1861-1862; Jos. Honoré Desruisseaux, 1862-1865; Pierre-Hubert Beaudet, 1865-1873; G. Talbot, 1873-1874; Pantaléon Bégin, 1874-1881; L.-D. Guérin, 1881-1883; Joseph-Edouard Roy, 1883-1891; Albert Rouleau, curé actuel.

Craig's Road, la gare du Grand-Tronc à Saint-Etienne de Lauzon, a pris son nom du chemin Craig (Craig's Road), la seule voie de communication autrefois entre les Cantons de l'Est et Québec. On nomma ce chemin Craig's Road, parce qu'il fut commencé sous l'administration de sir James-Henry Craig, gouverneur du Canada, de 1807 à 1811.

P. G. Roy

L'HOTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE QUÉBEC
ET
LES COMMUNAUTÉS HOSPITALIÈRES

XIV

Le revers de la médaille (suite)

Qu'on me permette d'ajouter une remarque plus catégorique encore mais toujours dans l'intérêt des pauvres.

N'est-il pas regrettable que nos législateurs de Québec n'aient pas jugé à propos de mettre un *proviso* en faveur des pauvres et des œuvres-pies dans la loi des testaments ? Est-il bien juste en effet, est-il même avantageux à l'Etat, qui doit, plus que tout autre pouvoir au soutien des pauvres, de les taxer dans les dispositions dernières de ceux qui veulent bien leur léguer quelque argent ? N'est-ce pas paralyser la bonne volonté des riches qui désirent, et ont quelquefois de graves raisons de conscience de vouloir qu'une part de leur héritage soit réservée pour les pauvres et les bonnes œuvres ?

Faire payer 10% à ces héritiers pauvres ! Ne sont-ils pas assez malheureux, ces déshérités de la fortune, sans que la loi vienne leur ôter une partie de l'aumône qu'on leur fait ?

Espérons qu'après y avoir réfléchi sérieusement les législateurs comprendront qu'il y a dans cette disposition de la loi quelque chose qui n'est pas tout-à-fait conforme au précepte de la charité et qu'il importe d'y remédier.

Mais tâchons à présent de répondre à une des plaintes que j'ai entendu formuler.

Le bon Jean de Lafontaine a dit avec raison :

“ Est bien fou du cerveau

Qui prétend contenter tout le monde et son père, ”

car ordinairement il est impossible de contenter tout le monde à la fois. Aussi les supérieures des hôpitaux et des maisons de charité ont habituellement une tâche bien difficile à remplir, c'est celle de répondre aux demandes pressantes et toujours bien motivées de recevoir quelques malheureux. Il leur faut souvent donner la même raison que donnèrent les habitants de Bethléem à Joseph et à Marie : “ Il n'y a pas de place. ” *Non erat locus in diversorio.*

Puisque le Divin Pauvre n'a pu être reçu dans le lieu de

naissance de ses parents, *in propria venit et sui eum non receperunt*, on ne devrait pas être surpris de voir que quelques pauvres ordinaires, qui ne sont pas plus que le modèle des pauvres lui-même, qui n'avait pas où reposer sa tête, ne puissent pas être reçus immédiatement et partout. Il est vrai que Notre Seigneur a bien voulu s'identifier avec les pauvres en disant : "Ce que vous leur ferez c'est à moi que vous le ferez, *quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, michi fecistis* ;" (Math. 25-40) mais enfin le serviteur n'est pas plus que le maître, a-t-il dit ailleurs. On ne devrait donc pas être surpris, encore une fois, si ces pauvres ne peuvent pas être toujours reçus.

Cependant on se plaint et on croit qu'il y a mauvaise volonté quelquefois. A la campagne on pense que les places sont réservées principalement pour la ville, et à la ville on voudrait que les malades de la ville fussent admis de préférence parce qu'on donne beaucoup pour le soutien des hôpitaux. Les chiffres suivants pourront peut-être engager à penser et à juger autrement. Sur 114 malades, vieillards ou infirmes qu'il y avait dernièrement au Sacré Cœur, 50 étaient de la ville, et 64 venaient d'ailleurs. Quant aux enfants, la ville et la campagne fournissent leur contingent en bonne proportion.

Il arrive souvent que la Supérieure, pour des raisons particulières et d'elle seule connues, est obligée de recevoir l'un plus tôt que l'autre et de là des murmures. Mais que faire ? Se résigner et attendre une autre place vacante : il le faut bien. Que faire encore et de plus ? Engager les riches à dénouer les cordons de leurs bourses et à donner aux communautés religieuses les moyens d'agrandir leurs hôpitaux afin de pouvoir y recevoir un plus grand nombre de malades et d'infirmes.

Mais les hôpitaux, m'a dit quelqu'un un jour sur un ton aigre-doux, sont pour recevoir les infirmes et on ne veut pas prendre celui que je veux placer. Oui, certainement, mais c'est à condition qu'ils seront assez spacieux pour les loger tous et assez riches pour les nourrir et les entretenir. Cela est impossible aux religieuses, surtout des nouvelles communautés, sans des secours étrangers. On doit savoir que la population augmentant, le nombre des nécessiteux augmente aussi. C'est ce que comprend bien le plus grand nombre toujours prêt à donner généreusement et joyeusement lorsqu'il se fait une quête pour

les pauvres ou pour toute autre bonne œuvre. Tandis qu'il y en a pour qui la visite des personnes qui ont la charité d'entreprendre la pénible tâche d'aller de maison en maison solliciter des secours, est regardée comme une inopportunité qu'on leur impose et cherchent les moyens de s'y soustraire.

— Monsieur est-il ici ? — Non, Madame, il est absent. — Oh ! ce n'est pas surprenant, car il a coutume d'avoir une absence lorsqu'il sait qu'on va lui demander l'aumône. —

— Va-t-on entrer ici ? — Oui, car il faut aller partout ; mais on n'aura rien. Ordinairement ici on pose zéro et on retient tout. —

— Pas plus de chance ici probablement, mais entrons-y toujours. — Madame y est-elle ? — Oui, Madame, mais elle ne reçoit pas. — Vous vous trompez, ma bonne, elle reçoit mais elle ne donne pas. —

— Ici donc ? — Ah ! on va avoir quelque chose, mais on peut s'attendre à une averse de plaintes et de jérémiades qu'on mettra à part pour nous-mêmes, car il ne faut pas oublier, lorsqu'on part pour faire une quête, d'apporter deux sacs, dont un pour recevoir les quantités négatives qu'on distribue quelquefois avec une amabilité de paroles qu'on a peine à goûter, il est vrai, mais qui n'en est pas moins profitable au salut de l'âme qui sait l'utiliser.

Heureusement que ces cas désespérés et désespérant sont des exceptions et que généralement les Dames qui ordinairement font les quêtes, sont reçues partout avec plaisir et politesse et rencontrent une bonne volonté qui les consolent et les dédommagent.

Mais il est temps de finir ce chapitre déjà bien long, et qui cependant pourrait l'être davantage.

L'ABBÉ CHS. TRUELLE,

Chapelain.

Trois qualités pour vivre heureux

La patience pour supporter les maux ; la crainte de Dieu pour éviter les vices ; le calme du cœur pour se concilier les hommes.

Renseignements

On peut suivre l'usage commun et empeser les corporaux. (1)

Trois peu et trois beaucoup funestes à l'homme

Peu savoir, beaucoup parler; peu avoir, beaucoup dépenser; peu valoir beaucoup présumer.

Sommaire du numéro de décembre de la "Revue Nationale"

La finance, théorie du dépôt, par M. Barbeau. — Les sociétés de Bienfaisance, par M. Robillard. — Le port de Montréal, par M. Germano. — La Reine bicyclette, fantaisie, par M. Drouet. — Une tragédie sous les tropiques, (souvenir de Panama,) par M. Léon Famelart. — Course de taureaux, par M. Ch des Ecorres. — Violetta, nouvelle, par M. Alexandre Girard. — Le Vieux Château ou le Château de Ramesay, par M. Montpetit. — Les femmes dans la politique, par M. Marchand. — Souvenirs d'Afrique, par un Ancien légionnaire. — Au Monument National, par M. L.-I. Boivin. — Chronique de l'étranger, par M. J.-D. Chartrand. — Duo, pour violon seul, par M. Martel. — Modes et Monde, par Françoise.

Bibliographie

Viennent de paraître chez Granger Frères, 1699, rue Notre-Dame, Montréal: *Notes sur Ingersoll*, par le Rvd L.-A. Lambert, traduites en français par l'abbé A. Saurel. in-16. 25

La dévotion à saint Antoine de Padoue. — "Le Pain des pauvres," in-18 illustré, 5 cts; la douzaine, 40 cts; le cent \$ 3.00
Choses perdues et recouvrées, avec une neuvaine, même prix.

Vie admirable de saint Antoine de Padoue, jolie brochure in-18, nombreuses illustrations, 10 cts; la douzaine, 90 cts; le cent \$ 6.00.

Avec chaque douzaine de ces trois brochures sur saint Antoine, nous enverrons "gratis" 50 Bréf de saint Antoine de Padoue avec répons miraculeux.

Prières d'une neuvaine en l'honneur de saint Antoine de

(1) Décision de la S. C. des Rites, 3 fév. 1892.

Padoue, imprimées sur une feuille de 9½ x 11 pouces, illustrées et collées sur carton. Prix, 15 cents; la douzaine, \$ 1.25.

Choix de Cantiques populaires, brochure in-18

L'année de la première Communion. Cet ouvrage qui compte 436 pages, est imprimé sur beau papier, illustré d'un grand nombre de dessins et solidement relié. Son prix est de 25 cts l'exemplaire et de \$ 2.50 la douzaine.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Beaumont, le 21; au couvent de Saint-Casimir, le 23; à Sainte-Rose de Watford, le 25; au couvent de l'Islet, le 26; à Saint-Marcel, le 28. — Le Parlement fédéral est convoqué pour le 2 janvier prochain. — M. le chanoine d'Agriente, du diocèse de Lyon, se propose de publier une seconde édition de son ouvrage sur le cardinal Mermillod. Ce volume, approuvé par un grand nombre d'évêques, pourrait bien être donné en prix dans nos maisons d'éducation. — L'église de Belœil, diocèse de Saint-Hyacinthe, a été réduite en cendres, le 7 du mois courant. — Des excuses mutuelles ont mis fin au différend entre les autorités du collège d'Ottawa et le Père Whelan. Du haut de la chaire, ce dernier a dit: " Il a été convenu, il y a deux jours, entre l'éditeur du journal de l'Université et moi, que notre premier devoir était d'exprimer publiquement notre profond regret du scandale occasionné par la misérable dispute survenue entre nous, et de réparer par tous les moyens en notre pouvoir le mal que cela a pu faire. L'occasion se présente ce matin, et ici, en votre présence, je regrette humblement et reconnais entièrement ma participation à l'offense. Je vous demande pardon ainsi qu'à ceux que j'ai offensés. "

Le Père Whelan a dit ensuite qu'il offrait une réparation à une personne directement atteinte par un article paru dans le " Calendar " du mois de novembre.

Le Père Fallon a succédé au Père Whelan et a déclaré qu'il était de son devoir de se joindre à ce dernier pour déplorer le scandale causé par leur regrettable discussion publique, demander pardon pour la part qu'il a prise à l'offense et avoir permis la publication de remarques offensantes pour certaines personnes.

DANEMARK. — Le 15 octobre dernier a eu lieu à la chapelle catholique d'Ordrup, en présence de toute la maison royale de Danemark, le baptême de la petite princesse Marguerite, le dernier enfant du prince Valdemar et de la princesse Marie d'Orléans, fille du duc de Chartres. La nouvelle baptisée sera la première princesse danoise qui, depuis la Réforme, ait été élevée dans le catholicisme.

ANGLETERRE. — Un congrès de l'église anglicane a été tenu à Norwich. L'archevêque d'York y a prononcé un important discours sur la question de l'union des Eglises. Il a dit : " Nous ne devons pas nous contenter d'un *non possumus* et encore moins d'un *non volumus*. . . Nous déplorons très profondément l'état de division de la chrétienté ; nous désirons très ardemment la restauration de l'unité dans l'Eglise. . . Nous pouvons fortement espérer que le jour viendra où un autre Pape aura la gloire et l'honneur de réconcilier les deux branches de l'Eglise catholique. "

FRANCE. — Les nouveaux ministres, francs-maçons, sont, MM. Bourgeois, Doumer, Mesureur, Guieysse, Cavaignac, Combes et Viger. — Le Conseil municipal de Paris a voté 5 000 piastres pour les grévistes de Carmaux. *Charité bien entendue !* — Mgr Isoard, évêque d'Annecy, vient de publier un ouvrage qui a pour titre : " Le système du moins possible, et Demain dans la société chrétienne. " Il sera mal reçu, dit une Revue qui en rend compte, mais il fera grand bien. — L'empereur de Chine vient de signer un décret par lequel le chargé d'affaires de Chine à Paris est élevé sur place au rang de ministre plénipotentiaire.

C'est la première fois qu'un catholique est nommé à un poste aussi élevé. Le nouveau ministre de Chine est un excellent catholique. Sa famille fut convertie, il y a de . . . siècles environ, dès les premiers temps que les Jésuites évangélisèrent le Céleste-Empire. Chaque dimanche on voit le Ministre conduisant sa petite fille à la messe dans son église paroissiale.

BULGARIE. — Le prince Ferdinand a promis à son Parlement de renier la foi catholique pour son fils encore au maillot. Ça ne portera point chance au bambin.

AUTRICHE. — L'empereur François-Joseph a refusé de sanctionner l'élection du maire catholique et antisémite de Vienne. Ce pauvre empereur est un traître ou un ramolli